PSYCHOLOGIES

PAYS :France
PAGE(S) :86-88
SURFACE :238 %
PERIODICITE :Mensuel

DIFFUSION :321683
JOURNALISTE :Christilla Pellé-Douël

► 1 juin 2017 - N°441

Rainer Höss devant les barbelés du camp de Buchenwald, en juillet 2014, pour la série « Mischlinge », du photographe Marc Erwin Babej, sur l'identité allemande. Les numéros tatoués sur son torse sont ceux de trois survivants d'Auschwitz devenus ses amis.

MARC ERWIN BABEJ

Rainer Höss n'oublie pas

À 52 ans, le petit-fils du commandant d'Auschwitz se bat pour la vérité et contre la résurgence de l'extrême droite. Il a trouvé le chemin de la réconciliation. Rencontre avec un combattant de la paix.

Par Christilla Pellé-Douël

Tous droits de reproduction réservés

PSYCHOLOGIES
PAYS :France
PAGE(S) :86-88
SURFACE :238 %
PERIODICITE :Mensuel
DIFFUSION :321683
JOURNALISTE :Christilla Pellé-Douël
► 1 juin 2017 - N°441

Sur mon planning, une date en rouge : « rencontre Rainer Höss, 19 heures », à l'occasion de la sortie de son livre en France. Un rendez-vous de travail banal. Sauf que ce nom, Höss, pèse d'un poids terrible, car c'est celui du commandant d'Auschwitz, le responsable et ordonnateur de la mort de plus d'un million de personnes, dont une très grande majorité de Juifs, entre 1942 et 1944. Rudolf Höss était le « roi » d'Auschwitz, le concepteur du plus grand camp d'extermination nazi, exécuté par pendaison en avril 1947. Le Rainer que je vais rencontrer est son petit-fils.

Comment fait-on pour vivre avec ce fardeau-là? En se dressant contre la banale monstruosité du grand-père une fois pour toutes. Rainer en a fait sa croisade, sa raison de vivre. Elisabeth Willenz, sa traductrice, résume cela d'une phrase : « Il est en mouvement perpétuel pour transmettre. S'il s'arrête, il tombe. Pour lui, c'est une question de vie ou de mort. » À 52 ans, Rainer Höss parcourt les États-Unis, où il réside, l'Europe (Auschwitz, en 2015, pour les commémorations de la libération du camp) et le monde entier pour parler, témoigner, expliquer, rencontrer. Inlassablement. Il s'est fait tatouer sur la poitrine la phrase *« Never forget »* (« N'oublie pas »), une étoile de David et le numéro d'immatriculation de trois anciens déportés dont il a été très proche. En arrivant dans la boutique minuscule de son éditeur français, au cœur du très chic VIe arrondissement de Paris, je pensais être prête à la rencontre. J'oubliais juste la force d'une présence physique, d'une parole incarnée.

Face à une petite dizaine de personnes, Rainer Höss parle. Impossible de détacher le regard de son visage inquiet, comme labouré par une tempête qui ne cesse de le parcourir, malgré les larges sourires et les éclats de rire. C'est un choc : il est le portrait de son oncle Klaus, le bel adolescent blond qui pose en uniforme de la Napola[1] (offert par Himmler) sur la photo de famille ornant la couverture de son livre. Le préféré de Rudolf Höss : à 15 ans, il chevauchait, aux côtés de son père, dans la campagne aux alentours d'Auschwitz et s'amusait à tirer à la fronde sur les déportés... Bien sûr que l'on cherche sur son visage les traces de ce passé atroce. Rainer a l'habitude. Il assume avec force. C'est un athlète, un ancien boxeur, assis une jambe posée sur la cuisse, déterminé, le regard droit sur l'assemblée. D'une élégance quasi anglaise. La quiétude de la petite salle, le chic de l'interlocuteur paraissent complètement irréels face à l'horreur des paroles prononcées par cet homme intranquille.

De sa voix bien timbrée, Rainer raconte. Jusqu'à l'âge de 12 ans, il n'a rien su du passé. Rien su de l'héritage empoisonné. Hedwig, la grand-mère, l'épouse du commandant, régnait en matriarche sur la famille, imposant le silence aux cinq enfants, regrettant le passé, le beau jardin de la villa à Auschwitz (entretenu par des détenus), avec ses fleurs et son potager – même s'il fallait bien laver les fraises, couvertes de cendre –, la petite piscine, les chiens, les chevaux, et puis cette facilité pour les « courses ». Il n'y avait qu'à se servir, n'est-ce pas ? Le jardinier revenait avec ce qu'il fallait. Des bijoux. De la nourriture. Des vêtements pour les enfants. Comme la si jolie petite veste, de si bonne qualité, une vraie veste bavaroise, avec ses ravissants boutons en argent. Celle portée par Hans-Jürgen, le père de Rainer, puis, des années plus tard, par Rainer lui-même. Il raconte : « La veste était arrivée en train à Auschwitz sur les épaules d'un enfant. Elle avait remonté la rampe, puis s'était retrouvée à la villa... sans le petit garçon. » Parfois aussi, quand les enfants Höss s'ennuyaient, on leur trouvait des camarades de jeu, qui apparaissaient, lavés, coiffés, habillés, puis disparaissaient. Une des baby-sitters des jeunes Höss n'était autre que Maria Mandl, la gardienne en chef du camp des femmes, célèbre pour sa cruauté.

Donc, dans la famille, on ne dit rien. Sauf pour glorifier le commandant, ce grand soldat, et maintenir la flamme nationale-socialiste. Les années 1940 ont disparu dans le trou noir du secret. Comment est mort le grand-père ? Mystère. Que s'est-il passé ? Silence. Klaus, le fils aîné, coule dans l'alcoolisme. Hans-Jürgen, le deuxième fils, le père de Rainer, ne dit rien. Jamais. Il explose. Il tape sur sa femme et ses deux fils à bras raccourcis. La mère de Rainer ne découvre la vérité qu'en 1958, lors de la parution d'un article. Elle ne s'en remettra pas, accumulant les tentatives de suicide, rongée par le chagrin et ravagée par la violence de son mari. Mais ne dit rien non plus. Pourtant, l'horreur du secret suinte, comme un sale cancer.

À 12 ans, Rainer commence à réaliser que quelque chose ne va pas. Il est copain avec un de ses voisins, Christian. Un juif. Convié pour Pessah, il fait part de l'invitation à son père. Pour toute réponse, il est roué de coups. Le père lui casse le nez. Le garçon devient difficile, « perturbé », confie-t-il. Il éclate d'un grand rire en prononçant ces mots...

Dès lors, il cherche. Fugue. Et commence à trouver. À 15 ans, Rainer est père par accident. C'est alors qu'il fait la connaissance d'Olaf, son formateur en pâtisserie, qui l'aide à prendre conscience de quel passé il est le jouet. Olaf est né dans un Lebensborn[2]. Il répond aux questions du jeune homme. Et s'ensuit une période troublée, violente. Rainer a d'autres enfants, quatre en tout, il part travailler en Australie, monte des affaires, gagne de l'argent, fait faillite, revient en Allemagne, part >>

Tous droits de reproduction réservés

PSYCHOLOGIES
PAYS :France
PAGE(S) :86-88
SURFACE :238 %
PERIODICITE :Mensuel
DIFFUSION :321683
JOURNALISTE :Christilla Pellé-Douël
► 1 juin 2017 - N°441

1. Hans-Jürgen Höss (à g.), le père de Rainer, avec son frère Klaus, devant les serres du jardin d'Auschwitz, en 1943.

2. Vue aérienne du camp d'Auschwitz, 1944.

3. Rudolf Höss, grand-père de Rainer et ex-commandant d'Auschwitz, lors de son procès à Varsovie (Pologne), le 31 mars 1947.

COLLECTION PERSONNELLE RAINER HÖSS/PHOTO EXTRAITE DE « L'HÉRITAGE DU COMMANDANT »/NOTES DE NUIT 2016, AKG IMAGES, KEYSTONE/GAMMA-RAPHO

>> aux États-Unis, en Asie du Sud-Est. Vindicatif, il se bat pour un oui ou pour un non. Peu à peu, douloureusement, il prend le chemin vers la vérité. Il contacte des associations de survivants et commence à voyager, en Pologne. C'est ainsi qu'il rencontre Josef Pachinski, l'ancien coiffeur de Rudolf Höss, qui ne prononce pas un mot, le fait marcher devant lui et lui dit à quel point il ressemble à son grand-père. Un choc. Mais un « indicateur pour poursuivre ». « Je ne voulais pas être assimilé à l'homme que je haïssais le plus. » Le père de Rainer est au courant de ses activités. En 1985, Rainer rompt définitivement avec sa famille, avec ce père qui levait encore la main sur lui.

Il faut de longues années à Rainer pour passer à l'action. Le choc vient après un AVC suivi d'un coma en 2010, dont il sort miraculeusement intact. « Il devenait urgent de témoigner. De transmettre. » Il lâche son job, et se décide à écrire un livre. Cela lui prendra deux ans, avec l'aide de deux journalistes. Une thérapie douloureuse pour celui qui n'a jamais fait d'analyse. « Pas besoin, balaie-t-il. Ma thérapie, c'est parler, rencontrer des victimes, parler aux jeunes. » « Rainer, témoigne sa traductrice, n'est pas un dépressif. C'est un homme tourmenté, mais qui fait front. » Il n'a pas peur. « De quoi pourrais-je avoir peur ? » demande-t-il. Le livre est un succès en Allemagne.

Désormais, Rainer Höss se concentre sur sa tâche. Lutter, encore et toujours, contre les résurgences d'extrême droite. Et il n'arrête plus, fonde une association, Footsteps, destinée à faire de la pédagogie dans les écoles, donne des conférences, accompagne des voyages scolaires à Auschwitz (où il s'est rendu pour la première fois en 2009 et à vingt-huit reprises depuis) et, avec l'aide d'un avocat « musulman », précise-t-il, aide les survivants des nazis qui voudraient encore mener une action en justice. C'est ainsi qu'ils ont ensemble participé à monter les dossiers contre les derniers responsables vivants des massacres d'Oradour-sur-Glane. Il a aussi enregistré un clip lors d'élections en Suède pour inciter les gens à voter. *« Never forget to vote »*, y déclare-t-il.

Fidèle à sa volonté de briser le secret, il a toujours tout dit à ses enfants et à ses petits-enfants. Ne pas leur transmettre l'horreur. L'une de ses filles est allée quatre fois à Auschwitz. « Elle veut poursuivre mon travail. » L'autre souhait de Rainer Höss, c'est de rencontrer les survivants et leurs familles, parler. Pas demander pardon (« Ce n'est pas à moi qu'ils doivent pardonner ») mais tenter de jeter un pont. De renouer quelque chose là où il n'y a plus qu'un immense vide. C'est ce qu'il a fait en écrivant à Eva Mozes Kor, 83 ans, l'une des dernières et rares survivantes avec sa jumelle (décédée aujourd'hui) des « expériences » du Dr Mengele. Rainer lui a demandé si elle voudrait bien devenir sa grand-mère d'adoption. Ils se sont rencontrés. Et Eva a accepté. « Je l'admire et je l'aime. Il a besoin de recevoir l'amour d'une famille, celle qu'il n'a jamais eue », dit-elle. Et ajoute : « Rainer est un être humain convenable ! » Oui, c'est cela. Dans la petite boutique de Saint-Germain-des-Prés, j'ai rencontré un être humain convenable. Fracassé, aussi. Estimable. Aimable. Rare.

1. École militaire qui formait l'élite des troupes nazies.
2. Maisons de naissance destinées à la reproduction de la « race aryenne ».

À LIRE

L'Héritage du commandant, le petit-fils du commandant d'Auschwitz raconte de Rainer Höss.

Comment survivre, sans devenir fou, au poids de l'héritage de Rudolf Höss, le tortionnaire en chef d'Auschwitz ? Comment briser la transmission de l'idéologie nazie de génération en génération ? Contrer le mal et devenir un homme ? C'est le témoignage poignant de Rainer Höss, qui raconte l'histoire de sa famille et de ce grand-père si gentil avec ses enfants, qui a tué plus d'un million de personnes (Notes de nuit, 250 p., 20 €).

Tous droits de reproduction réservés